



À l'épreuve du grand huit

PAR TOM LAURENT

Exposition ou parc d'attractions ? Si dans les années 2000, les débuts du palais de Tokyo et plus encore des manifestations à l'échelle d'une métropole comme Lille 3000 alimentaient des débats sur la porosité et la hiérarchie entre ces genres, on ne s'étonne plus aujourd'hui de voir un établissement parisien comme le CentQuatre, qui a fait de la réduction de l'écart entre spectateur et artiste son mantra pour gagner son public, proposer une *Foire foraine d'art contemporain* à celui-ci. Au même moment, la foisonnante exposition *Barbe à papa* à Bordeaux s'attaque à déconstruire l'équation « œuvre = attraction » en livrant le même registre forain à une atmosphère grinçante.

Foire foraine d'art contemporain

Le CentQuatre, Paris. Du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023

Commissariat : Fabrice Bousteau et José Manuel Goncalves

Barbe à papa

CAPC, Bordeaux. Du 3 novembre 2022 au 14 mai 2023

Commissariat : Cédric Fauq

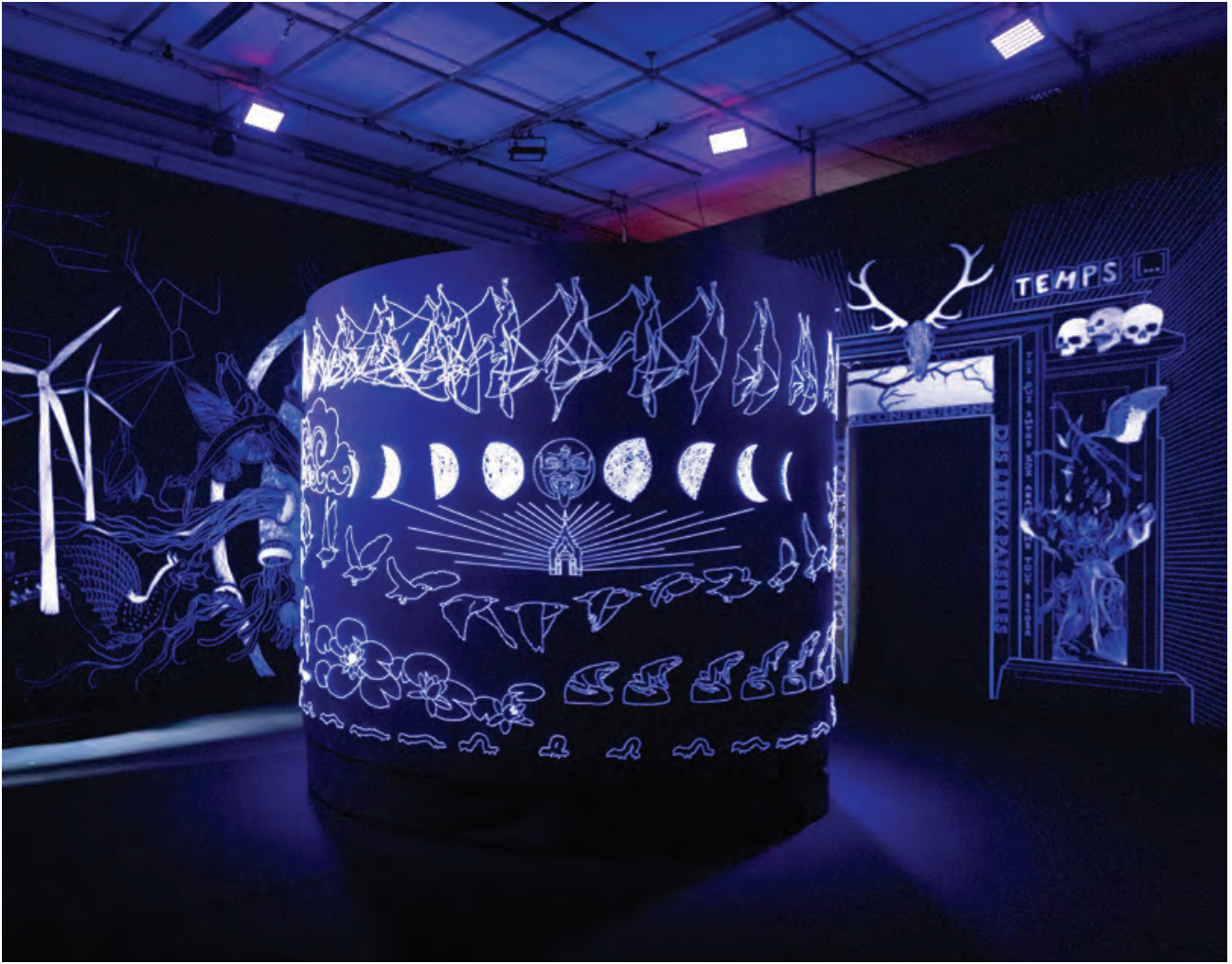
« Nous ne nous sommes pas concertés », explique d'emblée Cédric Fauq, le pétulant commissaire récemment arrivé au CAPC de Bordeaux. De fait, les deux expositions n'ont peut-être en commun que leur temps d'organisation éclair : dix petits mois pour *Barbe à papa*, à peine plus de six pour la *Foire foraine* – entraînant des pannes régulières de certaines œuvres, pas toujours conçues pour une telle affluence, et l'arrivée en renfort pour Noël d'attractions signées Orlan, Tsirihaka Harrivel ou Fabrice Hyber. Avouant avec malice « l'immense frayeur » qui s'est emparée de lui lorsqu'il est allé se fondre dans l'atmosphère électrique de la Foire aux plaisirs, Cédric Fauq peut se rassurer s'il se rend au CentQuatre. De l'avalanche de sons et de flashes s'abattant sur le

visiteur tenu fiévreux de ce rassemblement de rotors et de grands huit sis chaque année à quelques mètres du CAPC, la *Foire foraine* conçue par Fabrice Bousteau et José Manuel Goncalves semble le double ralenti.

Toute concurrence à Marcel Campion mise sur la touche, le lent manège de Pierre Ardouvin, qui reprend en version « grabataire » et bricolée le traditionnel carrousel de chevaux de bois – leur substituant des canapés –, en donne le tempo. Allant jusqu'à reproduire l'économie des stands par un système de jetons permettant l'accès à chaque œuvre, le CentQuatre en reprend les attractions emblématiques. En lieu et place du palais des glaces, les espaces instables des miroirs mouvants de Julio Le Parc rappellent que les tenants du cinématisme visaient la « participation active volontaire ». Pour ce qui est de la maison hantée, elle est « notre maison qui brûle » dans sa version revisitée par Julien Salaud, figures fluorescentes de champignon atomique et de champs

d'éoliennes tissées sur les parois à l'appui. Assumant de ne pas rivaliser avec les montagnes russes, un *Train-Fantasmes* low-tech n'en offre pas moins d'appréhender des œuvres dans des conditions hors-normes, embarqués à bord d'une nacelle. Dans les rails de *The House of Horrors* montés en 2010 par Elaine Sturtevant pour le musée d'Art moderne de Paris – et dont les automates répliquant des œuvres de Paul McCarthy ou Bruce Nauman avaient d'ailleurs été confiés à un autre artiste, Nicolas Darrot –, il charrie œuvres connues (la célèbre séquence de l'œil dans le film *Un chien andalou*) et créations (les efficaces scies pendues de Delphine Reist). De fait, l'art contemporain au CentQuatre fait œuvre de sa propre pédagogie : les jeux d'arcades peuvent-ils être vus comme un objet patrimonial s'ils sont encore en usage ? Mouchetées de fléchettes lancées par les spectateurs tout au long de l'exposition, qui est l'auteur du vaste tableau de cibles pensé par Jacob Dahlgren ?

Vue de l'exposition *Barbe à papa*, Capc, Bordeaux, 2022. Au premier plan : Jesse Darling. Gravity Road. 2020. Au centre : Bertille Bak. *Le Berceau du Chaos*. 2022. Au mur : Eliza Douglas. *Mickey*. 2022.



Julien Salaud. Stellairoscope. 2022, installation pour la Foire foraine d'art contemporain, Le CentQuatre, Paris. Courtesy Julien Salaud.

Si les artistes et artisans menant la festive et alternative Briche foraine depuis dix ans déjà ont été justement associés à la foire du CentQuatre, l'idée de rapprocher forains et artistes contemporains remonte au moins à l'initiative d'André Heller en 1987 à Hambourg. Après avoir entre autres interrompu les programmes télévisés autrichiens pour y diffuser sa propre nécrologie fictive – faisant sien un aphorisme d'Helmut Qualtinger selon lequel « à Vienne, tu dois d'abord mourir pour qu'ils te laissent vivre » –, ce touche-à-tout autrichien atteindra le graal de son art disruptif avec *Luna Luna*, parc d'attractions d'artistes où l'on entre par un portail dû à Sonia Delaunay. Réunissant notamment un manège peint par Keith Haring, un arbre magique conçu par David Hockney ou un palais des glaces de Roy Lichtenstein sur une musique de Philip Glass, il aura

fallu un peu de hasard et la fortune du rappeur Drake – qui vient d'acquiescer l'ensemble du parc – pour délivrer *Luna Luna* d'un sommeil de trente-cinq ans passés à l'ombre de containers. Lancé par Banksy en 2015 à Weston-super-Mare, petite cité balnéaire des environs de Bristol, *Dismaland* réitérait l'expérience avec un parc d'attractions annoncé comme « le plus décevant de Grande-Bretagne », proposant licorne de Damien Hirst dans son aquarium de formol, cabane perchée en forme de champignon atomique ouaté par Dietrich Wegner ou pêche aux canards dans un bain de mazout. Comme on se lasse de tout, même d'être déçu, le « coup » du street artiste ne durera qu'un mois. Annoncée sur le site de *Dismaland*, la fermeture définitive du parc s'accompagnait de la mention suivante : « Tout le bois de construction et les équipements sont envoyés au camp

de réfugiés de la jungle de Calais pour y construire des abris. »

Loin pour sa part de chercher à répondre à l'appel de Guy Debord prophétisant que « l'avenir est [...] dans des Luna Park bâtis par de très grands poètes », Cédric Fauq s'est plutôt attelé à concevoir une exposition réflexive et générationnelle sur l'œuvre des artistes à l'ère du tout-attraction. Prenant pour point de départ l'ancienne destination du bâtiment du CAPC – le stockage avant transformation du sucre issu des colonies –, la barbe à papa s'est imposée à lui comme une figure où pourraient converger histoire des fêtes foraines et histoire des zoos humains. « L'autre origine de ce

Delphine Reist. *Moteur!* 2022, installation pour le Train-Fantôme, Foire foraine d'art contemporain, Le CentQuatre, Paris. Courtesy de l'artiste, galeries Lange + Pult et Laurent Godin.





Vues de l'exposition *Barbe à papa*, Capc, Bordeaux, 2022.

À droite au premier plan : sculptures de Julie Villard & Simon Brossard, machine à grappin de Thomas Liu Le Lann. À l'arrière-plan : peintures de Natacha Donzé. À gauche au premier plan : Nicholas Grafia. Bulan's Twins (Shape Sisters), 2021. À l'arrière-plan : Christophe de Rohan Chabot. Untitled 2 (Kim Kardashian), 2022.

projet, c'est le *Grand Verre* de Marcel Duchamp, qui procède de la description du jeu de chamboule-tout, consistant à lancer une balle sur un mannequin de mariée pour la déshabiller. » Mise à nu par ses célibataires, même : s'il n'est pas totalement évident que ceux de la Foire aux plaisirs viendront effeuiller cette exposition, *Barbe à papa* n'en reste pas moins riche d'un imaginaire de la société de loisirs que le commissaire sonde avec brio. Empruntant une autre voie que *Dreamlands*, qui explorait en 2010 les connivences entre urbanisme,

contrôle social et parcs d'attractions au Centre Pompidou, le refoulé y prend le pas sur la fête. Pensée comme la « mise en scène d'une atmosphère », à la fois festive et grinçante, l'ambiguïté du regard y est donc la règle, qu'illustre, ouvrant l'exposition, une porte entrouverte cachant une figure difforme par Julien Ceccaldi. L'innocente nostalgie que suscite la vue du *Berceau du Chaos* (2022) de Bertille Bak persiste, même si ce carrousel détraqué réalisé pour son exposition *Mineur mineur* – où l'artiste tentait de mettre à portée de vue des

adultes le regard d'enfants obligés de travailler – tourne trop lentement ou trop vite, même si ses chevaux de bois sont trop hauts pour leur être accessible. Car *Barbe à papa* explore les fonds troubles de la foire comme une attraction à part entière, quand Cecile di Giovanni affiche par exemple comme une réclame l'image d'un bureau de poste hanté par les quelque 200 victimes de H. H. Holmes, jugé comme le premier tueur en série aux États-Unis. Caché derrière ce vaste panneau, un film du Dr. Doyen séparant des sœurs



siamoises, réalisé en 1902 à des fins pédagogiques avant d'être projeté lors de fêtes foraines témoigne d'une versatilité tournant au voyeurisme tandis qu'un portrait de Kim Kardashian toise l'exposition, placé au-dessus d'une scène attendant une performance en forme de télécrochet par Harilay Rabenjamina. Si d'autres figures y font l'objet de postiches ou de reprises maladroites – un Mickey distordu d'Eliza Douglas ou un « Barbe à papa queer » de Lutz Bacher –, celle de l'icône de la télé réalité est sans déjà assez lourde

de son propre sucre. De fait, l'intention de Cédric Fauq, affirmant que « si tout flotte à la fête foraine – ballons, corps, barbes à papa et machines –, très vite, tout finit par retomber et s'alourdir », trouve dans sa scénographie son meilleur allié. Depuis les hauteurs de la nef du CAPC, des « images fatiguées » d'enseignes lumineuses filmées à Téhéran par Arash Nassiri projettent leurs lumières rouges et les sanglots étirés de la voix autotunée du rappeur Hamza sur l'ensemble des œuvres. Et à l'appel d'un stand de tir de Stano Filko

viennent se superposer le sucre mu en marquerie ou marelle au sol de Kasper Bosmans et celui poissant dans une vitrine d'Agata Ingarden, le tout au son d'une *Danse macabre* qu'un orgue de barbarie joue installé dans un limonaire réduit à son squelette – faisant demander à son auteur, Mathis Collins, si l'artiste n'est pas simplement un clown ou un animateur. C'est en épousant le télescopage des sons et des formes aux parfums gras et sucrés, des stands et des réclames foraines, que *Barbe à barbe* fait de l'exposition une fête. ■